

PAS UNE OMBRE

Serions-nous des incorrigibles ? Et ne renoncerons-nous jamais à cet amour de la controverse, à la passion de discuter toutes choses, toujours et quand même, qui a été cause de tant de divisions et a nui à tant d'efforts. Les omniscients, les touche-à-tout, qui dissertent, apprécient et jugent sont devenus particulièrement nombreux depuis la guerre. Ils sévisent dans les parlottes, aux coins des avenues, devant les placards d'affichage des journaux, dans les cafés, et plus dangereusement encore dans la presse, dont le rôle devrait être de renseigner purement et simplement, de soutenir l'opinion, de la reconforter, de l'aider à supporter la dure épreuve.

Nous nous sommes élevés déjà contre ces Jomini de pacotille, contre ces stratèges en chambre qui colportent sur nos actions militaires les commentaires les plus insipides et dont il faudrait rire si parfois, le plus souvent même, ils n'étaient dangereux et alarmants.

Ce n'est pas qu'ils manquent de patriotisme et d'admiration pour les belles vertus de notre armée, ces commentateurs au long nez. Ils veulent simplement paraître les mieux informés, et de là ce débordement de propos inconsidérés, d'appréciations déplacées, de critiques risquées et injustes. Ils font étalage de leurs connaissances cartographiques, ils situent à l'aveuglette la cote 304, la confondant le plus souvent avec la cote 296, et excipent de confidences qu'ils ont reçues, tel général leur a dit, tel autre leur a affirmé.

Contre ces bavards, la censure est impuissante, leurs langues sont hors d'atteinte du ciseau d'Anastasia ; c'est aux bons citoyens qu'il appartient de les faire taire en refusant de prêter leurs oreilles à ce verbiage inquiétant ou déprimant.

Mais ce sont les écrits, surtout, qu'il faut surveiller et couper d'autant plus impitoyablement quand ils sont signés de noms autorisés, jouissant de la faveur du public. Nous ne sommes pas des admirateurs quand même de la censure ; nous la considérons simplement nécessaire pour éviter les indiscretions pouvant nuire à la défense nationale et la diffusion de bruits pessimistes qui pourraient alarmer le pays. Toutefois, nous voudrions qu'elle fut pratiquée avec plus d'intelligence et d'indépendance. Nous voudrions que son contrôle s'exercât jusqu'en haut et que l'on pût dire d'elle

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos Rois.

Elle nous aurait ainsi évité une polémique qui n'est pas sans danger et la comparaison aujourd'hui même, aux fins d'explications, du ministre de la Guerre et du président du Conseil devant la Commission de l'armée.

De pareilles discussions doivent être évitées, surtout au moment où la bataille n'étant pas finie, notre armée, contre le stupide et coûteux acharnement de l'ennemi, dépense une somme incroyable de vigueur, de bravoure, de stoïcisme, de patience et de résolution.

La phrase du décret de la grande chancellerie n'était pas opportune. Nous n'avions pas à savoir si la situation a été délicate et si le général Pétain a eu à la rétablir. Il nous suffit de regarder et de constater l'admirable cran de nos poilus, qui combattent avec un héroïsme inlassable et sans égal, pour réaliser la glorieuse promesse de leur chef, « On les aura ».

Le magnifique tableau de Verdun, par son éclat, par sa divine beauté, éblouit le monde ; gardons-nous d'y projeter des ombres et d'en ternir la sublimité.

Jean MORO.